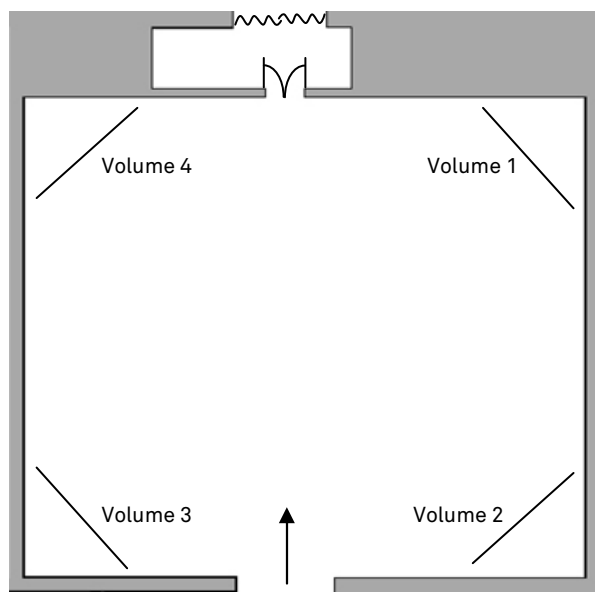


Résumé du roman qui a inspiré l'œuvre

WORLD LIGHT – LIFE AND DEATH OF AN ARTIST de Ragnar Kjartansson



Volume 1 – Révélation de la divinité

La vie d'Ólafur est plombée par le malheur dès l'enfance. Rejeté et abandonné de naissance, il est chargé du fardeau de vivre une existence misérable. Adopté, le garçon aspire à s'évader du pénible et affreux isolement qu'il endure sur une ferme de l'Islande rurale. Souffreteux, souvent malade, exploité par ses tuteurs aux yeux desquels il n'est qu'un ignorant paresseux et inutile, Ólafur se tourne de tout son être vers la nature dont il pressent la dimension divine : Rien ne sait mieux le combler que de se sentir emporté vers le bleu de l'azur ! Rien ne sait être plus exaltant que de contempler le soleil se couchant derrière le glacier ! Submergé par la grandeur de cette vision, l'âme d'Ólafur atteint un rivage sûr et entre dans un espace de joie où il oublie la dureté du monde et ses propres tourments. Alors, au cœur de son sort tragique, l'amour et la vénération, la gloire et la magnificence venus des sphères les plus élevées du Royaume se révèlent intimement à lui. Porté par sa soif de beauté et de salut, il découvre la poésie et se consacre tout entier à la lecture et l'écriture : « Souvent, en dépit de ce que les gens pouvaient en dire, le garçon était envahi par le désir furieux de noircir les pages de cent ouvrages de tout ce qu'il voyait, d'écrire deux cent volumes aussi gros que le Recueil de Sermons, ainsi que des bibles entières ; de quoi remplir des coffres entiers de livres. » Des gens venus à sa rescousse, comme Josep le poète vagabond qui se glisse dans sa vie, et Magnína, la fille obèse de la maison qui fascine le garçon fragile jusque dans son lit, alimentent son amour grandissant pour la poésie qui donne du sens à sa vie et lui apporte une inébranlable raison d'être. Un dur périple commence pour le jeune poète. Malade et incapable de marcher, on décide de l'éloigner du village sur un brancard. On le transporte jusque chez une jeune fille surnaturelle d'une grande beauté, Thorunn de Kambar, qui lui fait boire un élixir féérique, porteur « d'influx d'amour », qui conduira à la guérison miraculeuse d'Ólafur. Après cela, il est prêt à retourner dans le monde et on le retrouve à Svidinsvík, un village de pêcheurs en proie à diverses luttes et conflits.

Chef-d'œuvre d'Halldór Laxness écrit entre 1937 et 1940, *Lumière du monde* fut publié en quatre volumes au plus fort de la seconde guerre mondiale. Cette saga d'un auteur alors fervent communiste se présente paradoxalement moins comme un drame réaliste défendant la justice sociale et politique que d'autres de ses livres. L'œuvre se base, du moins en partie, sur divers événements et épisodes de la vie du poète populaire islandais Magnús Hjaltason que l'on retrouve transposés tout au long de l'histoire tragique du héros Ólafur Kárason. La maestria avec laquelle Laxness mène son roman est on ne peut mieux décrite par Ragnar Kjartansson : « *Lumière du monde* est un récit épique à propos de l'artiste. Fable ironique sur la beauté et l'intégrité artistique écrite au creux du modernisme, l'œuvre est tout autant une ode à la beauté qu'une déconstruction de celle-ci. Le roman annonce ainsi une idée-phare du 21^{ème} siècle : la question des politiques de la beauté. » C'est en effet là une question à laquelle il nous faut revenir sans cesse.

Respectant la structure du livre, le film *World Light – The Life and Death of an Artist* présente un découpage en quatre parties, diffusées simultanément sur quatre écrans.

Volume 2 – Le palais du pays d’été

L’imagination créative et l’extraordinaire sensibilité à la beauté de la nature du jeune poète ne le préparent pas au choc intense qui l’attend chez les habitants du village de Svidinsvík. Ses rencontres et sa prise de conscience des conditions sociales et politiques façonnent cette partie de la vie d’Ólafur. Seule sa soif d’amour a le pouvoir de pénétrer son âme, seuls les yeux d’une mystérieuse jeune femme et les poèmes qu’il écrit soulèvent son intérêt et son implication. Exposé aux frictions politiques qui opposent l’idéal socialiste et les forces grandissantes du capitalisme et du nationalisme, Ólafur considère que la transformation de la personne passe par le tumulte des sens et l’expérience esthétique de la nature sauvage. Le Palais du pays d’été, un manoir abandonné que le poète squatte et qui lui procure son seul abri, est éventuellement la proie des flammes et Ólafur se retrouve une fois de plus sans foyer. « La nature lui avait accordé le bonheur de vivre la saison comme une unique longue romance ininterrompue. Elle lui avait offert l’amour et un palais, en plus d’accorder à sa voix intérieure son précieux don de poésie. Et maintenant, tout cela était perdu, ses poèmes, son amour et son palais, réduits en cendres, brûlés ; désespéré et effondré, il ne voyait devant lui que la désolation de l’hiver. » C’est dans cette situation très difficile qu’il retrouve Jarthrudur, une fille qu’il avait croisée jadis, lorsqu’il était encore un garçon malade et impressionnable d’une ferme de l’Islande rurale.

Volume 3 – La maison du scalde

Cinq années passent. Ólafur est maintenant le père d’une fillette qu’il chérit et qui lui sera bientôt enlevée par la maladie. Notre héros vit avec Jarthrudur, sa fiancée épuisée et plus âgée que lui, et découvre les charges domestiques et les responsabilités qu’il avait toujours voulu éviter : « Avait-il, lui qui l’avait choisie comme lot, le droit de la punir pour des défauts contre lesquels elle ne pouvait rien ? (...) Il ressentait une pitié plus vive pour elle que jamais auparavant, et cette pitié le liait davantage que n’importe quel amour. » Ce n’est que dans ses moments de solitude qu’il se sent le plus libre et heureux, ces moments où il s’unit à nouveau à la majesté spirituelle de sa « Voix » : « Être seul, cela est être poète. Être mêlé aux malheurs des autres, cela est avoir une maison. » Quand des conflits de travail et de gouvernance s’accumulent, obscurcis par des tensions nationales, il lui est impossible de se dégager du politique, bien qu’il tente désespérément de ne pas y être mêlé. Seule l’intégrité artistique d’Ólafur nous permet de trouver une beauté, unique et mémorable, dans ce monde imparfait.

Est-ce que la dévotion et l’intégrité du poète – qui abandonne sa vie à la beauté et à l’amour, qui « aime le monde plus que tous les autres », et qui rend perceptible, glorieux et radieux le divin – ne font pas de lui une sorte de martyr ? L’ambiguïté et le fossé qui séparent le monde matériel du monde spirituel augmentent avec les luttes sociales et se résolvent dans une apothéose tragique-romantique que le poète embrasse dans le quatrième et ultime livre.

Volume 4 – La beauté du ciel

Le livre final cristallise et résout les questions troubles qui marquent le périple fatal d’Ólafur. Celui-ci a traversé avec résignation l’emprisonnement d’un mariage insatisfaisant, puis un procès absurde qui le mène entre les murs d’une prison de la capitale. Par la suite, cherchant au cimetière la tombe du grand poète Sigurdur Breidfjord, qu’il admire, il reçoit en rêve d’outre-tombe la visite du scalde, au risque de l’abjection de la chair et de la profanation. Le revenant lui parle d’un amour encore à venir : « Il lui dit quatre mots. Il prononça un nom mystérieux. Ce nom résonna dans son rêve comme un songe mythique et, en un éclair, se grava en lettres de feu sur la voûte de son âme : Elle se nomme Bera. » Au matin, alors qu’il contemple le paysage, Ólafur est abordé par une jeune femme qui partage à ses côtés l’expérience esthétique de sa contemplation. La seule présence de cette jeune femme suscite en lui une impression si profonde qu’elle ne peut provenir que d’une force spirituelle supérieure : pour lui, elle est Bera, bien qu’elle ne lui dise pas son nom. Submergé par le sentiment le plus puissant de tous, l’amour véritable, le poète s’écrie : Aujourd’hui, le monde est né ! « Tout ce qui avait été jusqu’ici ne signifiait plus rien, toute la lourdeur du monde physique se dissipait dans cette extase. » Ce moment de grâce se transformera cependant en douleur insupportable quand la mort ravira sa Bera adorée. Mais « il trouvera un apaisement ultime et son absolution dans une union mystique éternelle et infinie avec elle en une vision qui traverse les paysages de l’Islande, qui va du fjord jusqu’au sommet du glacier où elle l’attend pour qu’ils atteignent ensemble enfin à la beauté du ciel. » Alors, la mort venant, il laisse derrière lui ce monde et entre dans le royaume où « la beauté, seule, règnera ».

Les textes sont extraits d’un bulletin produit par Thyssen-Bornemisza Art Contemporary à l’occasion de la production de l’œuvre *World Light*. Avec l’aimable permission de l’artiste, Luhring Augustine, New York, i8 gallery, Reykjavik, et Thyssen-Bornemisza Art Contemporary, Vienne.